

# Le cinéma au service de la technique pianistique



L'ŒIL n'enregistre guère plus de 16 à 20 images par seconde. Il se fait des mouvements une idée approximative et souvent fausse. On se souvient de l'étonnement des peintres lorsque furent publiées les premières photos prises avec un appareil cinématographique montrant un cheval au galop. Il accomplissait des mouvements que personne n'avait jamais soupçonnés à l'exception des habitants des grottes des Eysies à l'époque néolithique !

Ceci explique que les plus illustres pédagogues du piano, les Dussek, les Czerny, les Kalkbrenner, ne se soient jamais rendu exactement compte des mouvements de leurs mains sur le clavier, ainsi que des contradictions incroyables qu'on peut relever entre les diverses méthodes. L'un veut que les doigts se meuvent sans que bouge la main, ni le poignet ; cet autre qu'ils soient allongés, la main aplatie, le poignet élevé, à moins que ce ne soit exactement le contraire. On pourrait être persuadé après avoir lu tant de controverses, qu'il y a mille façons de bien jouer du piano et que les grands virtuoses ont chacun une manière à eux d'exécuter des arpèges ou des traits. Eux-mêmes en sont convaincus. Or, le cinéma au ralenti est venu (grâce à M<sup>me</sup> Louta Nouneberg, qui en a fait la base de son enseignement) bouleverser ces fausses notions. Ses films démontrent que tous les virtuoses, qu'il s'agisse de Cortot ou d'Horowitz, de Backhaus ou de Borowsky, placent leurs mains de façon identique pour exécuter les mêmes passages. M<sup>me</sup> Nouneberg a tiré la conclusion de ces observations et a formulé une méthode d'où l'arbitraire est banni et que justifient des photographies probantes. On voit par là que la main doit être ramassée dans la position qu'elle prend naturellement au repos pour exécuter tout trait conjoint, qu'elle ne doit être écartée que pour l'exécution des intervalles dis-joints et revenir ensuite aussitôt que possible à la position ramassée, etc., etc...

Je voudrais, pour ma part, voir les conclusions que M<sup>me</sup> Nouneberg tire de l'étude des films discutées par les virtuoses et les grands professeurs de ce temps. Aucun pianiste ne devrait ignorer, en tous cas, son livre si curieux, si intéressant : *les Secrets de la Technique de piano révélés par le film* (Eschig, édit.).

Le film permet sans aucun doute de découvrir les défauts de technique, la raison

des crampes et de la fatigue musculaire. Il peut rendre à la pédagogie pianistique les services que la radiologie rend à la médecine.

L'application de cette méthode qui tend à ériger en loi ce que la nature commande, conduit, paraît-il, à des résultats surprenants avec les enfants; et les expériences tentées dans plusieurs écoles sous le contrôle de M. Roger-Ducasse semblent concluantes. Tel enfant qui, depuis deux ans, annonait le même morceau insignifiant, s'est révélé capable, en quelques semaines, de jouer proprement des morceaux classiques et d'y prendre goût. C'est toute une révolution dans la technique et la pédagogie du piano que nous apporte le cinéma.

Henry PRUNIÈRES.